Quand J. tombe amoureuse

Seconde — elle entre dans la salle

Après le BPC, quand on est venus en ville à Savé, le premier jour dans la classe, on était presque 50 personnes. Le directeur venait regarder et disait : mais attendez, ils sont tellement nombreux ici.

Et puis soudainement, il y avait une fille qui est entrée dans la salle. Je ne l'avais jamais vue. On ne se connaissait même pas. J'ai dit à mon ami : si tu vois cette fille — c'est ma pointure. C'est mon niveau. Moi je vais la voir.

Mon ami me disait : toi qui viens depuis le village, tu penses que les filles de la ville sont comme ça ? J'ai dit : celle-là, oui. Je dois la voir, j'en suis sûr. Et j'ai laissé. Des semaines ont passé sans que je ne dise rien.

Seconde — le mercredi soir au terrain

Le mercredi soir, tout le monde allait au terrain de l'établissement — foot, volleyball. J'étais tranquille debout en maillot de la Juventus. Cristiano Ronaldo était à la Juventus en 2018, c'était mon joueur préféré. J'avais le maillot, j'étais dedans.

Quand on a fini de jouer, je me suis accolé au mur. Et c'est là que je vois J. arriver vers moi, poursuivie par un gars de notre classe — Chasles. Elle me demande : est-ce que c'est obligé d'accepter quand quelqu'un vous drague ? J'ai dit non. J'ai dit à Chasles de la laisser.

Quand on a fini de parler, je lui ai dit que j'aimerais bien la voir le lendemain à la sortie du cours. Mon cœur battait. Je n'avais jamais dragué une fille de la ville comme ça. Mais j'avais adopté une philosophie sans même le savoir : nothing to lose. Rien à perdre.

Seconde — les 5000 francs

Le lendemain jeudi, elle m'a attendu à la sortie. Elle était gentille, bien éduquée. Elle a dit : on peut aller quelque part pour se voir et parler correctement. Je l'ai suivie dans une classe vide du troisième — elle maîtrisait l'établissement, elle était là avant moi.

Parce que j'avais un peu peur — au lieu de lui dire directement ce que je ressentais — je lui ai demandé de me prêter 5000 francs. Je savais que c'était impossible. Elle ne me connaissait pas encore. Elle m'a dit que l'argent qu'elle avait c'était pour son groupe biblique, ça ne lui appartenait pas. J'ai dit d'accord. On est rentrés. Je n'ai rien dit de plus.

Seconde — la déclaration du vendredi

Le vendredi, je me suis rapproché d'elle. Je lui ai dit : je veux te voir. À la fin du cours on s'est vus. Et là je lui ai tout dit — mon amour, mon admiration. Un coup de foudre, c'était tôt.

Elle m'a dit qu'elle avait déjà un copain, que le gars était parti à Cotonou et qu'elle ne savait pas trop ce qu'il faisait là-bas. Elle a dit : laisse-moi analyser la situation. Je ne l'ai pas mise sous pression. Elle était libre.

Seconde — la classe divisée en deux

On a continué le cours. La classe avait atteint presque 60 élèves. Le directeur a décidé de diviser en deux : seconde D1 et seconde D2. Moi j'étais en D1. J. a été classée en D2.

Depuis ce jour, j'avais pris une décision dans ma tête : si jamais elle disait oui, je ne mettrais plus les pieds dans leur classe. Je ne sais pas pourquoi j'étais comme ça. C'était ma manière de fonctionner. Et elle ne m'avait pas encore fait de retour.

Seconde — la feuille dans le cahier

Un vendredi, on sortait du cours à 13h. J. m'appelle pour venir dans leur classe. Elle a ouvert mon sac, pris un de mes cahiers, l'a mis dans le sien. Puis elle a sorti une feuille de son sac et l'a glissée dans mon cahier. Elle a remis le cahier en retour. Je ne savais pas ce qu'il y avait dedans. J'étais paniqué.

Un peu plus loin j'ai ouvert la feuille. Des dessins de cœurs. Des paroles d'amour. Et la première phrase :

Bonjour mon amour.

J'ai fermé la feuille immédiatement. Je ne voulais pas lire ça debout dans la rue. J'ai dit à mon ami : tu ne me croyais pas. On est rentrés à la maison. J'ai mangé mon gari. Je me suis bien mis à l'aise. Et j'ai déplié.

L'euphorie. La joie. L'amour. C'était incroyable, tout était au rendez-vous.

Seconde — on fonctionnait bien

Et c'est comme ça qu'on a commencé. On se voyait les soirs à la sortie des cours. Elle venait avec son vélo — sa maison était loin. On marchait, on se baladait. Le mercredi soir on se retrouvait au terrain, on discutait, on se chamaillait. On avait des limites, mais on était bien ensemble. On s'était fixé des objectifs. Comme des bons amoureux. On était jeunes — pas encore assez adultes — mais on tenait.

Seconde — elle paresse, je l'aide

Au premier semestre j'ai vu qu'elle commençait à paresser. Je lui ai dit : c'est quoi le problème ? Je peux t'aider en maths, en physique. Elle se débrouillait bien en SVT. On a travaillé ensemble. Tout allait bien jusqu'à la fin de la seconde.

Seconde — Chasles revient avec une rumeur

Tout le monde nous connaissait. Un jour Chasles — le même qui draguait J. au début — est venu me dire qu'il avait vu ma copine avec un gars de la seconde C. Dans le cœur du gamin jaloux, j'ai vu J. et je lui ai demandé. Elle a dit non, ce n'est pas ça. Comme je connaissais le gars en question, je suis allé le voir directement. Il m'a dit : on est juste amis, on a fait la même classe. J. a confirmé. Ça a passé.

Vacances — le coup de fil sur le statut

On a terminé la seconde. Pendant les vacances, j'étais retourné au village, elle était restée en ville. On était loin. Un jour j'ai décidé de l'appeler. Je lui ai dit : c'est quoi notre statut ? On est toujours ensemble ? Elle m'a répondu : est-ce que je t'ai dit qu'on s'était séparés ? J'ai dit non. Elle a dit : quand on se retrouvera, on reprend là où on s'est arrêtés. J'étais content.

Première — elle ne travaille pas

On a commencé la première. Toujours D1 pour moi, D2 pour elle. Chez nous les nouveaux, on bossait très bien. Chez eux, les anciens dominaient. Chez nous, le sixième de la classe était premier chez eux. Et J. ne travaillait pas. Ça ne me donnait pas l'argent. Je lui demandais : c'est quoi le problème ?

Première — les langages d'amour que je ne comprenais pas

On faisait le cours de philosophie le mercredi soir. Elle n'avait pas cours mais elle venait faire des exercices avec ses camarades. À la fin du cours on se voyait. On discutait. Mais elle avait ses langages d'amour que moi je ne comprenais pas — j'ai compris ça seulement après. En ce moment j'apprenais comme si je voulais devenir président du pays. J'étais ultra concentré. Je n'étais pas attentif à ces choses-là.

Première — le gars avec l'Android

Des gars qui n'avaient pas eu la moyenne en terminale sont revenus en première. Parmi eux, un qui est allé dans la classe de J. Il avait un bon Android — un Tecno S30. Moi je n'avais pas d'Android. Les choses ont commencé à changer petit à petit. Je ne sais même pas comment. Moi j'étais juste là à bosser. Un gars de notre classe est venu me dire qu'il avait vu J. avec ce gars — qu'elle avait même pris son téléphone.

Première — la nuit, le directeur en voiture

Avant ça — il y avait eu un soir en première où on parlait dans l'établissement vers 18h30-19h. Il faisait nuit. On était sortis d'un cours de 18h. Le directeur nous a vus depuis sa voiture. Il s'est arrêté : qu'est-ce que vous faites encore là à cette heure ? C'est là qu'on s'était rapprochés. Je pense que c'était le premier baiser.

Première — le document pas rendu, la peur

J'avais pris son document et j'avais mis du temps à le ramener. Du coup on était dans une situation un peu tendue entre nous. J'essayais de la supplier de me prêter son document encore une fois. Et je lui ai dit : si le directeur vient dans ta salle lundi demander pourquoi tu n'as pas ton document, dis-lui que tu me l'as prêté et que je

n'ai pas encore rendu. J'avais très peur. Mais je faisais le gars dur. Le lundi, le directeur n'est jamais venu. Ça ne s'est jamais passé.

Première — J. perdue

J'ai essayé d'appeler J. après le phénomène avec le gars de l'Android. Sa réaction était étrange. Elle ne me regardait même plus. J'ai tout fait pour la rejoindre. Rien n'a fonctionné. J'ai vu que c'était perdu.

Avant tout ça, elle me faisait beaucoup du bien. C'était une fille qui respectait énormément. On s'était vraiment aimés. Je me sentais aimé, apprécié, respecté. Il y avait des fois où elle m'achetait des choses sans que je lui demande. Un jour elle avait préparé à manger pour moi. J'ai refusé. Ce n'est pas le manger qui allait me définir. J'ai ramené son plat chez elle.

Ça a fini très mal. Mais ça m'a permis de continuer.

Terminale — je m'en fous

En terminale les chemins se sont complètement séparés. Il fallait une concentration extrême. Je n'allais plus dans sa classe. Sauf que son nouveau gars, c'était un de mes frères du village — celui qui m'avait prêté ses livres en première. Donc j'allais quand même dans la salle pour lui. Je voyais mon ex-copine avec son nouveau gars. Je m'en foutais.

Souvent je les trouvais au portail en train de parler quand je rentrais. Mais en sortant de l'établissement, mon objectif c'était la maison, les exercices. Aller manger chez ma grande sœur, retourner à la maison, apprendre. Rien de plus. C'était tout.

Terminale — l'épreuve donnée sans qu'il demande

Un jour après une composition, le professeur de physique — mon ancien prof de première — venait faire la correction dans la classe de J. Il exigeait que chacun ait son épreuve. Le nouveau gars de J. est venu dans notre salle. Il n'avait pas d'épreuve. Il ne m'a rien demandé. Mais je savais pourquoi il était là.

J'ai pris ma feuille et mon épreuve et je les lui ai donnés. Sans qu'il demande. Il était étonné. J'ai dit : utilise ça et ramène-moi ça quand tu as fini. Parce que moi j'avais déjà passé à autre chose. J'avais le bac en tête. J'avais perdu mon père. Tout ce qui me restait c'était le succès.

Terminale — au tableau devant elle

Pendant les révisions intensives du bac, des filles de la classe de J. venaient me demander de l'aide sur les fonctions. Je maîtrisais très bien les fonctions — c'était noté sur 10 au bac, j'avais beaucoup travaillé dessus. J'ai accepté. Je suis venu avec mes preuves.

Je suis resté au tableau. J'expliquais tout — des méthodes que leur professeur ne leur avait pas montrées. J. était là. Elle me regardait. Elle était ultra gênée. Quand on a fini, elle m'a demandé si je pouvais l'aider en physique à l'examen. J'ai dit : avant l'examen oui. En salle de composition, impossible.

Elle a dit : nos têtes sont différentes. On n'est pas censés mettre les mêmes choses dedans.

Examen — la table déplacée

Le jour de l'examen, on était classés dans la même salle — on était tous les deux nés en 2003. Première rangée, elle était à la dernière position. Deuxième rangée, j'étais à la dernière position. On était côte à côte contre le mur.

J'ai pris ma table et je l'ai amenée devant, au niveau de la troisième rangée. Je ne savais pas si c'était autorisé. Je l'ai fait quand même. Je voulais éviter tout problème.

Et c'est là que je rencontre une nouvelle fille — d'une nouvelle façon.

Note : Le prénom de J. n'est pas mentionné dans cet enregistrement. À compléter si souhaité.

Transcription organisée d'un enregistrement audio de Judicael Brindel. Cotonou, Bénin, 2026.